

Vendredi 28 février 2025 | 20h  
Samedi 1<sup>er</sup> mars 2025 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

# Mahler, Résurrection

GRANDS CLASSIQUES

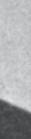
Un orchestre immense (111 musiciens !), un chœur à quatre voix, deux solistes et des instruments en coulisse... Mahler n'a pas lésiné sur l'ampleur des effectifs, à la mesure de l'étendue de son message. Sa *Deuxième Symphonie* fait entendre que la mort n'est que l'homme peut surpasser sa condition de simple mortel. De la sombre marche funèbre initiale, arrachée aux entrailles de la terre, à l'apothéose finale, cette « *Résurrection* » (créée en à Berlin, en 1895) transporte au firmament de la musique post-romantique. Gergely Madaras renoue avec les orages mahleriens et prend le relais du compositeur qui était venu présenter l'œuvre à Liège (!) le 22 janvier 1899, dirigeant pour la première fois sa musique en dehors des territoires germaniques.

## Programme

MAHLER, Symphonie n° 2  en do mineur « *Résurrection* » pour soprano, alto, chœur et orchestre (1888, 1893-1894)

1. *Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck.*
2. *Andante moderato. Sehr gemächlich. Nie eilen.*
3. *In ruhig fließender Bewegung.*
4. *Urlicht. Sehr feierlich aber schlicht. Choralmäßig.*
5. a) *Im Tempo des Scherzos. Wild herausfahrend.*  
b) *Langsam.*  
c) *Allegro energico.*  
d) *Langsam, misterioso (chœur).*

Polina Pastirchák, soprano  
Jennifer Johnston, mezzo-soprano  
Chœur Symphonique de Namur (dir. Benoît Giaux)  
George Tudorache, concertmeister  
Orchestre Philharmonique Royal de Liège  
Hans Vercauteren, chef assistant  
Gergely Madaras, direction

Le 28 février : en direct sur 

En partenariat avec uFund  
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

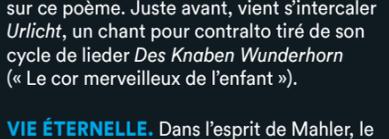
## LE SAVIEZ-VOUS ?

► En mars 1896, à l'invitation de Sylvain Dupuis, Richard Strauss vient à Liège pour diriger ses poèmes symphoniques *Also sprach Zarathoustra* et *Don Juan*, dans la nouvelle « salle des fêtes » du Conservatoire (l'actuelle Salle Philharmonique). À cette occasion, il attire l'attention de Dupuis sur un compositeur encore méconnu à l'époque : Gustav Mahler.

► Après avoir dirigé la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* de Mahler, le 6 mars 1898, Dupuis invite finalement le compositeur à Liège pour qu'il dirige lui-même cette symphonie, le 22 janvier 1899 (Mahler logera chez Dupuis, rue de Serbie). C'était la première fois que le compositeur autrichien dirigeait sa musique en dehors des territoires germaniques. Un motif de fierté pour notre Cité ardente !

► La *Symphonie n° 2 « Résurrection »* fut réjouie par l'OPRL pour l'inauguration de la Salle Philharmonique restaurée, les 14 et 15 septembre 2000, sous la direction de Gabriel Chmura, avec Marie Devellereau (soprano), Carolyn Watkinson (contralto) et le Chœur du Städtischer Musikverein de Düsseldorf.

► L'OPRL la joua à nouveau, le 22 octobre 2010, sous la direction de John Neschling, avec Claire Debono (soprano), Delphine Galou (contralto) et le Chœur du Städtischer Musikverein de Düsseldorf, à l'occasion des 50 ans de l'Orchestre et de la remise officielle du titre de « Royal », des mains de Michel Forest, Gouverneur de la province de Liège.



## Mahler Symphonie n° 2 « Résurrection » (1888, 1893-1894)

**ASCENSION FULGURANTE.** Dernier grand compositeur romantique, Gustav Mahler (1860-1911) connaît une ascension fulgurante le portant à la tête d'orchestres et de maisons d'opéra de rang toujours plus élevé : Kassel (1883), Prague (1885), Leipzig (1886), Budapest (1888), Hambourg (1891) et Vienne (1897). Protégé d'Anton Bruckner, cet Autrichien d'origine juive fait très tôt l'amère expérience de l'antisémitisme. Sa conversion au catholicisme, nécessaire à l'obtention de son poste viennois, ne suffit pas à lui assurer quiétude et discrétion. Il quitte finalement Vienne pour New York. Marié, à plus de 40 ans, à une femme d'exception, Alma Schindler, elle-même compositrice, il a la douleur de perdre sa fille aînée à l'âge de quatre ans. De graves problèmes conjugaux le poussent toutefois à consulter un autre Viennois célèbre : Freud.

Enfin, c'est en 1907 qu'est découverte la maladie cardiaque incurable qui l'emportera à l'âge de 50 ans. S'inscrivant dans le droit fil de Beethoven, Wagner et Bruckner, son œuvre réalise la synthèse entre le lied (chanson ou mélodie populaire allemande) et la symphonie. Elle ouvre la voie à Schoenberg, Berg et Webern, ainsi qu'aux compositeurs soviétiques Chostakovitch et Prokofiev.

**INSPIRATION.** En 1888, Mahler compose un poème symphonique intitulé *Totenfeier* (« Cérémonie funèbre ») d'après un poème de l'auteur polonais Adam Mickiewicz. Remanié, il deviendra le premier mouvement de la *Deuxième Symphonie*. Nommé la même année à la tête de l'Opéra de Budapest, Mahler n'a plus le temps de composer.

En 1891, il devient directeur de l'Opéra de Hambourg et soumet sa composition au chef d'orchestre Hans von Bülow qui déclare : « Si ce que j'ai entendu est de la musique, alors je ne comprends plus rien à la musique ! En comparaison de ce que je viens d'entendre, Tristan me fait l'effet d'une symphonie de Haydn. » À l'été 1893, Mahler compose les deux mouvements suivants, plus courts. Mais ce n'est qu'en 1894, en assistant aux obsèques de Hans von Bülow que l'inspiration lui vient pour son finale. Entendant l'ode *Aufersteh'n* (« Résurrection ») de Friedrich Gottlieb Klopstock, il imagine de conclure sa symphonie par un long mouvement choral fondé sur ce poème. Juste avant, vient s'intercaler *Urlicht*, un chant pour contralto tiré de son cycle de lieder *Des Knaben Wunderhorn* (« Le cor merveilleux de l'enfant »).

**VIE ÉTERNELLE.** Dans l'esprit de Mahler, le premier mouvement représente les funérailles du « Titan » de la *Première Symphonie* et pose la question existentielle : « Y a-t-il une vie après la mort ? » Tandis que le deuxième mouvement rappelle les moments heureux de la vie du défunt, le troisième exprime la perte de la foi sur un mode cruel et ironique, et le quatrième, la renaissance de la foi naïve et pure (« *Je viens de Dieu et veux retourner à Dieu* »). Le cinquième mouvement voit le Jugement dernier, la réalisation de l'amour de Dieu et la proclamation de la résurrection et de la vie éternelle (« *Je mourrai pour vivre... Ce que tu as vaincu te portera vers Dieu !* »).

**GIGANTISME.** À l'orchestre sur scène s'ajoute un ensemble de cuivres et de percussions jouant en coulisses. Les vents comportent 4 flûtes (ou 4 piccolos), 4 hautbois (dont 2 remplaçables par 2 cors anglais), 5 clarinettes (dont 2 petites), 1 clarinette basse, 3 bassons et 1 contrebasson. Les cuivres comprennent 10 cors (dont 4 en coulisses), 8 à 10 trompettes (dont 4 à 6 en coulisses), 4 trombones et 1 tuba contrebasse. Les percussions regroupent 7 timbales (dont 1 en coulisses), 2 grosses caisses (1 en coulisses), 2 paires de cymbales (1 en coulisses), 2 gongs, 2 triangles (1 en coulisses), 1 caisse claire, 1 glockenspiel, 1 carillon tubulaire, plusieurs harpes et 1 orgue. Quant aux cordes, Mahler requiert « le plus large contingent possible »... S'y ajoutent enfin les voix : 1 contralto, 1 soprano et un chœur mixte.

**CRÉATION À BERLIN.** Le 4 mars 1895, grâce à l'intervention de Richard Strauss, Mahler dirige les trois premiers mouvements de sa *Deuxième Symphonie* à la Philharmonie de Berlin. La salle est à moitié vide et la critique se déchaîne contre ce « *pathos bruyant et pompeux* » et ces « *dissonances atroces* ». Le 13 décembre de la même année, grâce au soutien de deux mécènes hamburgois, Mahler dirige enfin les cinq mouvements de sa symphonie, à nouveau à Berlin. De nombreux billets gratuits sont distribués mais le public et la critique sont enthousiastes.

**CINQ MOUVEMENTS.** Les trois mouvements centraux de la symphonie, relativement courts et contrastés, sont encadrés par deux grandes fresques durant respectivement une vingtaine et une trentaine de minutes. Le premier mouvement, noté *Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck* (« *D'un bout à l'autre avec une expression grave et solennelle* ») est une marche funèbre alternant les passages éclatants, tourmentés et violents, avec des épisodes profonds et douloureux. Il se termine dans le silence du tombeau. Mahler demande une pause de cinq minutes (rarement respectée) avant d'entamer le deuxième mouvement *Andante moderato. Sehr gemächlich. Nie eilen* (« *Très modéré, ne jamais se presser* »). L'atmosphère, insouciance, doit beaucoup à sa mélodie gracieuse et rayonnante (un *ländler*, sorte d'ancêtre de la valse aux allures paysannes). C'est le rappel des jours heureux. Le troisième mouvement *In ruhig fließender Bewegung* (« *Dans un mouvement tranquille et coulant* ») est un scherzo gringant narrant le pêche aux poissons de saint Antoine de Padoue (lied tiré du recueil *Des Knaben Wunderhorn*). Grimace, grotesque et tragédie y traduisent la vacuité supposée de toute chose. Il se conclut par un puissant tutti. Le quatrième mouvement *Urlicht* (« *Lumière originelle* »), noté *Sehr feierlich aber schlicht* (« *Très solennel mais modeste* ») *Choralmäßig* (« *Modéré à la manière d'un choral* ») provient du même recueil de lieder, mais est ici chanté par la contralto. Mahler demande à la soliste qu'elle chante « *comme un enfant au paradis* ». Enfin surgit le finale *Im Tempo des Scherzos* (« *Dans le tempo du Scherzo* ») *Wild herausfahrend* (« *Comme une violente explosion* »).

Une explosion aux cymbales est suivie par l'annonce de la résurrection et le *Dies irae* des cuivres (thème extrait de la messe des morts). Les cuivres reprennent progressivement le thème de la résurrection pour le mener, par palier, à des sommets exaltés, puis à un franc déchaînement. Une marche marque la résurrection des corps et leur procession sans fin. Le silence revenu, le chœur seul entonne l'hymne de résurrection, puis est rejoint par les solistes et l'orchestre avec l'orgue et les cloches. Le texte est de Klopstock et de Mahler lui-même.

D'APRÈS HENRY-LOUIS DE LA GRANGE



## Gergely Madaras, direction

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Franck à Boesmans, en passant par Liszt et Dohnányi, pour Bru Zane Label, Cyprès, BIS et Alpha Classics. [www.gergelymadaras.com](http://www.gergelymadaras.com)



## Polina Pastirchák, soprano

Née à Budapest, Polina Pastirchák remporte le Premier Prix, le Prix du public et trois Prix spéciaux au Concours de Genève (2009), suivis d'un Prix spécial au Concours ARD de Munich (2012). Elle chante dans de nombreux opéras et salles de concert européens importants. Son répertoire de concert comprend notamment la *Missa Solemnis* et la *Symphonie n° 9* de Beethoven, le *Requiem* de Verdi, le *Stabat Mater* de Dvořák, les *Symphonies n° 4 et n° 8* de Mahler (sous la direction de Riccardo Chailly et d'Adam Fischer), la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch. Elle aime les récitals et partage souvent la scène avec Jan Philip Schulze au piano. En juin 2016, elle est devenue chanteuse de chambre de l'Opéra d'État hongrois de Budapest. [www.polinapastirchak.com](http://www.polinapastirchak.com)



## Jennifer Johnston, mezzo-soprano

Née à Liverpool, Jennifer Johnston a travaillé comme avocate dans un cabinet londonien avant d'étudier le chant au Royal College of Music de Londres. Prix Singer de la Royal Harmonic Society et ancienne BBC New Generation Artist, elle est particulièrement connue pour ses interprétations des œuvres de Beethoven (*Missa Solemnis*, *Symphonie n° 9*), Verdi (*Requiem*), Mahler (*Symphonie n° 2*, *3 et 8*, *Le Chant de la terre*, *Chant d'un compagnon errant*, *Rückert Lieder*), Wagner (*Wesendonck Lieder*), Britten et Elgar. Elle se produit régulièrement avec les plus grands orchestres et dans les plus grands festivals et maisons d'opéras (Munich, Milan, Salzbourg, Aix-en-Provence...). Elle possède une vaste discographie. [www.jenniferjohnstonmezzo.com](http://www.jenniferjohnstonmezzo.com)



## Chœur Symphonique de Namur

Créé en 1990 à l'initiative conjointe de l'OPRL et du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne, Namur), le Chœur Symphonique de Namur s'est rapidement imposé comme un partenaire apprécié dans le répertoire symphonique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en compagnie de l'OPRL, du Belgian National Orchestra et des orchestres du Luxembourg et de Lille. Depuis 2020, il est constitué du Chœur de Chambre de Namur (1987) et du Chœur de Chambre de l'IMEP (2013), placés sous la direction de Benoît Giaux. Bénéficiaire de l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur, il a chanté avec l'OPRL dans le *Requiem* de Brahms (2022), des musiques de jeux vidéo (2023) et les *Nocturnes* de Debussy (2024).



## Benoît Giaux, direction de chœur

Après un Diplôme de piano et pédagogie musicale à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie Musicale à Namur (IMEP), Benoît Giaux étudie le chant dans la classe de Greta De Reyghere au Conservatoire Royal de Liège, où il obtient un Diplôme supérieur de « chant concert » avec grande distinction. Il poursuit ensuite sa formation auprès de Noelle Barker à Londres. Sa carrière actuellement son temps entre sa pratique de chanteur soliste, l'enseignement du chant et du chant choral à l'IMEP, et la direction des Chœurs d'Enfants et de Jeunes de La Monnaie, dont il s'occupe depuis de 20 ans. Il est également le directeur artistique de la MMAcademy (La Monnaie).



## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions musicale et française, est un enregistré plus de 130 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). [www.oprl.be](http://www.oprl.be)



Jusqu'au 30/06/2025  
PARTICIPEZ À LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT DU NOUVEAU celesta  
oprl.be/don-celesta



MUSIQ3 soutient la saison 2024-2025 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Nos médias sont dans les sites de la Salle Philharmonique et sur notre programme. Retrouvez les détails sur [www.oprl.be](http://www.oprl.be). Votre rendez-vous concert est aussi sur Musiq3, chaque jour à 19h et 20h. Programme [www.oprl.be](http://www.oprl.be)



SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !  
Revivez le concert dans nos stories!  
[@orchestreprilharoyaldeliège](https://www.instagram.com/orchestrephilharoyaldeliège)

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège  
Salle Philharmonique  
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège  
+32 (0)4 220 00 00 | [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

